

24 week-end

CINÉMA 6

SCÈNES 10

EXPOS 14

OXYGÈNE 18

DANSE

L'envol de Gilles Jobin

La danse contemporaine romande bouillonne de créations. Notre dossier

PAGES 2-5



Dance
Friendly

Et si on parlait français et que l'on traduisait les termes de Dance Friendly par danse ouverte? Mis en place par l'Association vaudoise de danse contemporaine et les Théâtres Sévelin 36 et l'Arsenic, ce concept donne sous son logo rigolo de petit danseur hérissé, l'opportunité de découvrir plusieurs jeunes chorégraphes et danseurs suisses, en quelques jours seulement. Le slogan s'applique sur la durée tant les créations chorégraphiques sont de plus en plus présentes au programme des théâtres romands. De quoi démontrer, si c'était nécessaire, que la danse contemporaine est en pleine expansion! L'arrivée de Maurice Béjart à Lausanne, il y a vingt ans, a finalement plus dynamisé les énergies que cristallisé les craintes. En un rien de temps, plusieurs compagnies ont émergé et se sont structurées, dont celle de Philippe Saire, l'un des acteurs fédérateurs le plus actif de la danse romande. Le chorégraphe lausannois prône une volonté de dialogue entre les compagnies locales, nationales et internationales. Il soutient les créateurs à travers divers événements comme les Printemps de Sévelin ou le Festival international de danse de Lausanne. Reste qu'il demeure encore un manque criant de formation reconnue au niveau national. Projet Danse, lancé en 2002 par l'Office fédéral de la culture et Pro Helvetia, va permettre la mise en place d'une filière professionnelle. Deux villes, Lausanne et Zurich, peaufinent une formation pilote qui débouchera sur l'obtention d'un CFC ou d'un «Bachelor of Arts» (BA) en danse au sein d'une haute école spécialisée. Le futur BA romand est orienté vers une spécialisation en danse contemporaine. Un saut vers la reconnaissance pour «ces fous de Dionysos» comme l'écrivit Friedrich Nietzsche.

CORINNE JAQUIÉRY

«Je suis autant chorégraphe que

Gilles Jobin s'envole au niveau international, mais le chorégraphe d'origine lausannoise a posé ses valises à Genève pour contribuer à mieux faire exister la danse contemporaine en Suisse romande

Le Théâtre de la Ville à Paris, lieu mondialement réputé pour la qualité de ses propositions en danse contemporaine, range le Vaudois Gilles Jobin dans ses découvertes exceptionnelles! Fin mars, *Text to speech*, sa dernière création, sera placée juste après celle de la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin et

quelques jours avant la venue de la grande Pina Bausch. Fils du peintre Arthur Jobin, Gilles a grandi entouré des œuvres géométriques de son père et cela se voit dans sa manière subtile, précise et passionnée de mettre le corps en mouvement. Depuis une dizaine d'années, ses chorégraphies à la plastique éblouissante ont large-

ment séduit en Europe et jusqu'au Brésil ou en Corée. A quarante-trois ans, après avoir beaucoup vécu à l'étranger, il s'ancre à Genève d'où il veut promouvoir la «stimulation professionnelle» en Suisse romande, tout en poursuivant un chemin de création très personnel. Rencontre.

– Vous êtes de plus en plus célèbre, comment vous gardez-vous de la grosse tête?

– On ne me saute pas dessus dans la rue pour me demander des autographes! Je suis simplement plus professionnel, plus sûr de moi. J'ai plus de choses à dire. Je

regrette que l'on ne me sollicite pas plus et qu'on ne mette à profit mon expérience pour améliorer les conditions de la danse. Ce qui est positif, c'est que la Suisse commence à avoir une place sur la scène internationale. Quand j'étais jeune danseur, on considérait les Suisses comme de mauvais interprètes et les chorégraphes comme des copieurs!.

– D'où est née votre envie de danse?

– Je voulais être comédien. Dans cet objectif, mes parents m'ont conseillé de faire de la danse, plutôt que du cheval ou de l'escrime. J'ai



Posant devant les affiches de ses créations, Gilles Jobin affine son parcours chorégraphique avec sa dernière pièce *Text to speech*

chef d'entreprise»

commencé à seize ans et j'ai croché. La danse est un art majeur. Pour un garçon, c'est un peu moins dur, car il y en a peu. Je leur recommande à tous d'en faire, c'est idéal pour draguer! (rires)

- Et comment est arrivée l'inspiration chorégraphique?

- J'ai toujours su que je serais chorégraphe, mais je me suis retenu longtemps. J'ai commencé à 30 ans seulement. Après avoir programmé de jeunes chorégraphes en tant que directeur du Théâtre de l'Usine à Genève et les avoir observés, j'ai estimé que je pouvais me lancer. C'est assez

«challenging» de pondre et d'assumer sa création devant les autres.

- Comment qualifieriez-vous votre style?

- Un journaliste a parlé d'abstraction figurative et cela me convient assez bien.

- Vous avez beaucoup travaillé sur le nu. Pourquoi?

- C'était lié à un moment où je voulais être à nu au propre comme au figuré. Une espèce de «d'arte povera» de la danse en réaction aux superproductions des années 80. Et puis, c'est le costume le meilleur marché et le plus spectaculaire. Il est arrivé à une époque où la morale l'a autorisé. Dans certains pays, ce n'est toujours pas possible. Le but n'est pas de choquer, mais d'utiliser la nudité comme un autre élément.

- Comment créez-vous?

- C'est de l'ordre de l'instinct. J'ai des fantasmes que je n'arrive pas forcément à exprimer, à expliquer aux danseurs. Surgissent alors souvent des idées différentes. Je me laisse prendre par le fil de l'histoire qui se déroule devant moi. En danse, au contraire du théâtre où il faut suivre un texte, tout est toujours possible.

- Quelles ont été vos plus grandes satisfactions?

- C'est par exemple de se retrouver pour la première fois dans un avion pour le Brésil avec toute sa compagnie. C'est le directeur du Théâtre de la Ville qui a envie de travailler avec vous. C'est une super critique dans *Le Monde* ou c'est voir qu'un danseur s'épanouit. Il y a aussi le public qui suit un travail qu'il trouve pertinent aussi bien en Corée, au Mozambique ou ici à Genève. Et l'envie de révéfier à chaque fois cette universalité du propos.

- Est-ce qu'un chorégraphe doit s'expatrier?

- Pas forcément, mais il doit exister sur la scène internationale. Avec La Ribot, ma femme, on dit toujours que notre métier c'est «artiste international». Bien sûr, il y a aussi des artistes régionaux, c'est un autre genre de dynamique. Notre langage a l'avantage d'être universel. Quand on parvient à intéresser l'étranger, il faut foncer.

- Pensez-vous être représentatif de la danse suisse?

- Si je ne suis pas représentatif de la danse suisse, alors qui? En fait, tous les chorégraphes suisses qui sont présents au niveau international et qui sont soutenus par l'Etat représentent la danse suisse. Le niveau des danseurs et des chorégraphes est bien meilleur. Ce qui manque encore, c'est une formation de danse et des danseurs qui veulent rester ici. C'est pour cela que nous voulons créer un centre de danse.

- Justement, vous venez d'emménager dans les anciens locaux de l'Ecole de danse de Genève, comment le vivez-vous?

- C'est un lieu historique pour la danse genevoise. Il a failli être transformé en espace de bureaux. Heureusement, Foofwa d'Immobilité et moi-même l'avons obtenu en tant qu'artistes soutenus par la Ville, l'Etat et Pro Helvetia. Avoir ces locaux, c'est une autre manière de travailler, de se développer et d'être présent dans la vie des gens. Les chorégraphes ne sont pas des poètes, ils sont des chefs d'entreprise. Nous ne sommes pas que des pompes à subventions, nous les réinjectons dans la société en créant des emplois.

- Etre visible, c'est essentiel?

- Ce n'est pas pour être plus célèbre. Nous voulons créer un lieu d'échanges, d'information et de travail pour les professionnels. Avec mise à disposition de studios pour la création, avec de la stimulation professionnelle. C'est-à-dire un entraînement quotidien ouvert à tous les danseurs pros. Il y a aussi des envies de formation continue... bref la volonté d'une «hyperprofessionalisation».

CORINNE JAQUIÉRY

» *Text to speech,*

Annecy, Bonlieu, 6-8 mars.

Paris, Théâtre de la Ville, 26-29 mars.

Carouge, Théâtre 6 - 10 mai.

Lausanne, Arsenic, 16-19 sept.

The Moebius

Strip + Moebius Kids,

Lausanne, Arsenic, 20-21 sept.

www.gillesjobin.com



Olivier Vogelsang